87me Année. — N° 344. — UN FRANC — MERCREDI 16 DÉCEMBRE 1942.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 327.32.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 427.
LILLE. — 11, rue Faidherbe Tél. 539.51.
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence. 77.24.
MOUSCRON. — 103, rue de la Station. Tél. 6.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 60 fr.
6 mois ..... 120 fr.
1 an ..... 240 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 90 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 336 fr.
Compte chèques postaux : Lille 67

Une fructueuse attaque des avions japonais contre le port de Chittagong

7 navires de transport coulés 4 ou 5 autres incendiés et 10 gravement endommagés

Tokio, 15 décembre. — Le grand quartier général impérial communique :

Les 5 et 10 décembre, des avions japonais ont attaqué le port de Chittagong : 7 transports ennemis ont été coulés ; 10 ont été gravement endommagés tandis que 4 ou 5 autres navires devenaient la proie des flammes.

Dix avions ennemis ont été abattus. De nombreux coups directs ont été placés sur des gares et des installations portuaires. Un train a été mis en feu. Deux avions japonais sont manquants.

* * *

Les pertes du convoi britannique décimé à Chittagong ont été aussi élevées parce qu'il a pu être repéré à temps par la reconnaissance japonaise.

On fait remarquer à Tokio que l'adversaire fait des préparatifs fébriles sur la frontière orientale des Indes. Mais comme l'armée japonaise compte avec toutes les possibilités et est préparée en conséquence, les tentatives futures de l'ennemi sont voulues d'avance à l'échec. A cela, il faut ajouter que les dommages considérables causés aux installations maritimes et à la gare de Chittagong entraveront sensiblement les plans de l'adversaire.

Un grand malaise se fait sentir dans le camp britannique, du fait qu'on y ignore où se porteront les prochains coups japonais. Ce malaise est si grand que le commandant en chef aux Indes, sir Archibald Wawell, a profité de la fin des manœuvres de l'armée hindoue du Sud pour parler de la possibilité d'une attaque japonaise contre l'île de Ceylan. La presse japonaise semble avoir beaucoup de plaisir à publier l'opinion de Wawell pour détourner l'attention des Anglais et des Américains des autres champs de bataille.

Importants succès nippons en Nouvelle-Guinée

Tokio, 15 décembre. — Le grand quartier général impérial annonce que dans la période du 24 novembre au 8 décembre, des hydravions japonais ont abattu ou détruit au sol dans les régions de Nouvelle-Guinée 44 appareils ennemis.

Près de Buna, dans la partie est de l'île, deux patrouilleurs ainsi que deux transports ennemis ont été coulés. Au cours de la même période 9 avions japonais n'ont pas regagné leurs bases. Quelques-uns d'entre eux se sont volontairement précipités sur les objectifs ennemis.

L'une des six cents toiles exposées à la Maison de l'art allemand. à Munich (Ph. Belgapress.)

La Luftwaffe sur l'Angleterre

L'important port de cabotage de Hartlepool est violemment bombardé

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 15 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Au cours de la lutte contre la Grande-Bretagne, l'aviation allemande a lancé des bombes explosives et incendiaires, la nuit de lundi, sur la région portuaire de Hartlepool et sur une entreprise industrielle de la côte est de l'Angleterre. Des dommages importants ont surtout été signalés dans la région des docks.

Berlin, 15 décembre. — Mardi après-midi, des avions de combat rapides ont bombardé un camp de troupes entre Weymouth et Saint-Albanshead, dans le Sud de l'Angleterre. Plusieurs baraquements et hangars ont été détruits. Tous les avions allemands sont rentrés.

* * *

Berlin, 15 décembre. — Au sujet de la puissante attaque exécutée par des avions de combat allemands contre le port de Hartlepool, le haut commandement de la Wehrmacht communique les précisions suivantes :

Le 14 décembre, peu après 20 heures, la première vague d'appareils allemands lança de nombreuses fusées au-dessus de la baie de Hartlepool, éclairant toute la zone du port. Les avions de combat qui suivaient lâcherent alors, tant en piqué qu'en vol horizontal, des bombes explosives et de grandes quantités de bombes incendiaires. Des coups au but causèrent, en plusieurs endroits, des incendies, que les vagues d'attaques suivantes transformèrent en nappes de feu. Les usines métallurgiques « Redcar », situées à quelques kilomètres de Hartlepool, furent aussi atteintes en plein. C'est en vain que la défense terrestre tenta d'empêcher l'action des assaillants par un tir de barrage très concentré. Tous les avions allemands ont rejoint leur base.

Hartlepool, qui est situé sur la côte Est de l'Angleterre centrale, est un port très important pour le cabotage.

Envoyés par le fond...

Berlin, 15 décembre. — Le haut commandement des forces armées allemandes publie la 29me liste des navires de commerce britanniques qui ont été coulés depuis le 1er juin 1941 par des sous-marins allemands. Ce sont les suivants : « British Diligence » (8.408 t.). « Quebec City », 4.745 t.; « Pacific », 2.816 t.; « Oronsay », 20.043 t.. « Alhama », 1.362 t.; « Penroes », 4.393 t.; « P. Theriault », 326 t.; « Lion Deucalion », 7.516 t.; « Beechwood », 4.897 t.. « Treverbyn », 5.261 t.; « Sylvia de Larrinaga », 5.218 t.. « Rosenberg », 1.512 t.; « Wolfwood », 7.357 t.; « Empire Jaguar », 5.057 t.. « Dinsdale », 8.000 t.; « Sternest », 4.265 t.; « Alva », 1.584 t.; « Clan Ross », 5.897 t.; « Pegasus », 3.307 t.; « Soudan », 6.617 t.

M. Churchill constate la nécessité de modifier la direction de la lutte contre les sous-marins...

Amsterdam, 15 décembre. — Selon le service anglais d'information, M.

(Lire la suite page 2.)

(Ph. Graphopress.)

Le R.P. Ledochowsky *général des jésuites qui vient de mourir.*

L'entente franco-allemande

Depuis 1871 nombreux sont les diplomates et hommes politiques français qui se sont consacrés à la recherche d'une entente franco-allemande. Ils s'efforcèrent de parvenir d'abord à une réconciliation, puis à une collaboration sur le plan européen ou mondial, et à plusieurs reprises leurs initiatives furent bien près de remporter un succès durable.

Adolphe Thiers, dont la politique intérieure ne fut pas, hélas! sans défaut, devait le premier faire preuve de clairvoyance sur le plan extérieur en poursuivant un rapprochement avec le vainqueur. Il sut inspirer confiance au chancelier Bismark.

Par la suite, William Waddington, ministre des affaires étrangères de décembre 1877 à décembre 1879, devait continuer la politique inaugurée par Thiers. Durant plusieurs années, grâce à lui, la diplomatie allemande soutint la diplomatie française et Bismark déclarait même le 8 avril 1880 :

> Notre terrain d'entente avec la France s'étend de la Guinée jusqu'en Belgique, et recouvre tous les pays romans. Si la France veut élargir la base de ses opérations politiques, elle peut compter non seulement sur la neutralité allemande, mais à l'occasion même sur notre appui, dans la mesure où notre prestige en Allemagne et notre unique prétention d'être les maîtres chez nous ne sont pas mis en question.

Un peu plus tard, Jules Ferry tentait de donner à la collaboration franco-allemande une forme concrète. Au cours de ses deux ministères de septembre 1880 à novembre 1881 et de février 1883 à mars 1885, il orienta la politique nationale vers l'expansion coloniale et entreprit d'habituer l'opinion à penser davantage au monde et moins au Rhin. Pendant quatre ans, son accord avec l'Allemagne fut complet et Bismark lui consentit un constant soutien.

En septembre 1884, le président du conseil français laissait dire à son ministre de la guerre, le général Campenon :

> La France et l'Allemagne réunies régneraient sur le monde. J'entretiens cette idée depuis des années, et je l'ai communiquée à l'empereur Napoléon III, mais il n'a pas voulu m'écouter...

Malheureusement, l'opinion n'était pas prête à une alliance entre les deux pays.

Au début de 1887, nous fûmes même à deux doigts d'une nouvelle guerre, et il fallut toute l'autorité modératrice de Jules Grévy, alors président de la République, pour faire prévaloir une politique pacifique. Maurice Rouvier, sous son égide, rechercha l'apaisement et les gestes de courtoisie se multiplièrent entre Paris et Berlin. En 1889, Guillaume II acceptait de dîner à l'ambassade de France ; l'année suivante, il réservait un accueil particulièrement sympathique à nos délégués à la Conférence pour l'étude des questions sociales.

En 1894, on était parvenu de nouveau à une politique de bonne entente réelle. Désireux d'ouvrir une nouvelle période d'expansion coloniale, Gabriel Hanotaux, ministre des affaires étrangères de 1894 à 1895 et de 1896 à 1898 se rapprocha de l'Allemagne pour résister à l'hostilité jalouse de l'Angleterre. En 1895, la France, l'Allemagne et la Russie agissent conjointement en Extrême-Orient. La même année, une escadre française assiste à l'inauguration du canal de Kiel. Durant trois ans, Guillaume II songe sérieusement à une alliance continentale franco-germano-russe contre l'Angleterre.

A trois reprises encore, en février et juin 1889, en janvier 1900, il fait des offres d'alliance. Delcassé ne répondit pas.

De nouveau, les relations s'envenimèrent et en 1905 le spectre de la guerre reparut. Une seconde fois, Maurice Rouvier, alors président du conseil, l'empêcha en négociant par-dessus la tête de son ministre.

Par la suite, d'Estournelles de Constant, Stéphen Pichon, Aristide Briand tentèrent de rétablir une liaison, désormais, gravement compromise, mais l'Allemagne était lasse de notre politique instable.

En 1911 éclatait le dangereux incident d'Agadir. Il fut aplani par M. Joseph Caillaux, alors président du conseil, acquis lui aussi à l'idée d'un rapprochement franco-allemand, qui demeura fidèle à cette conception pendant les hostilités de 1914 et jusqu'à la veille de la présente guerre.

Après 1919, divers ministres recommencèrent le lent et dur travail de rapprochement franco-allemand. Trois méritent d'être cités : Aristide Briand, Georges Bonnet et Pierre Laval. Mais ils devaient se heurter à leur tour à des coalitions d'intérêts particuliers et aux manœuvres de l'Angleterre.

Souhaitons qu'après les dures épreuves que la France vient de connaître, les artisans de l'heure présente, conformément aux vœux du Führer, trouvent enfin le climat favorable à l'aboutissement de ces efforts.

ROLAND GUILLET.

(Ph. Sipho.)

Quatorze séminaristes, prisonniers de guerre, ordonnés prêtres dimanche, en la cathédrale de Reims, sont repartis pour les camps.

M. LAVAL A PARIS

Paris, 15 décembre. — M. Laval est arrivé à Paris venant de Vichy. Il a convoqué aussitôt ses collaborateurs immédiats avec lesquels il a délibéré de la situation politique.

— Les autorités suédoises ont arrêté récemment dans les camps d'émigrés de Langmora et de Smedjebo 26 étrangers

LA RELÈVE

Paris, 16 décembre. — Trois nouveaux contingents de travailleurs ont quitté la gare de l'Est pour l'Allemagne.

Départ du 115.000me spécialiste

Laon, 15 décembre. — Mardi après-midi est parti de la gare de Laon, le 115.000e ouvrier spécialiste allant travailler en Allemagne en vertu de la relève.

Du renfort pour les Anglo-Saxons!..

L'ETHIOPIE a déclaré la guerre à l'Axe

Rome, 15 décembre. — Le ministre d'Ethiopie à Londres, ayant fait savoir que son pays avait déclaré la guerre aux puissances du pacte tripartite, les cercles politiques romains font remarquer que la portée matérielle de cette intéressante nouvelle se limitera à la livraison de la population éthiopienne comme chair à canon aux Anglais et aux Américains.

Il est profondément immoral, constatent ces milieux, que les grandes démocraties, qui ont toujours la bouche pleine de formules oratoires telles que Liberté, Civilisation, etc.... et qui veulent moraliser et ennoblir le monde, non contente de s'être alliées au bolchevisme athée et ennemi de l'Humanité, ont maintenant conclu un pacte avec les marchands d'esclaves éthiopiens.

Ce que la Croatie pense de M. Roosevelt

Au cours d'une interview sur la politique de M. Roosevelt, M. Ante Pavelitch a dit entre autres que le président américain n'avait que des idées très imprécises sur le Continent européen et que d'ailleurs il n'est même pas maître chez lui.

Aucun peuple européen ne souhaiterait certainement suivre une corruption semblable à celle qui existe aux Etats-Unis par le fait du capitalisme juif.

Les Américains, après avoir perdu dans le Pacifique presque toutes leurs possessions, tentent à présent de s'emparer des colonies françaises en compensation.

En ce qui concerne l'ordre nouveau de M. Roosevelt, M. Ante Pavelitch est d'avis que les Croates ont cru aux promesses faites par Wilson en 1918. Or, la Croatie, non seulement n'a jamais joui de son indépendance, mais elle a été placée complètement sous la domination étrangère.

Il a ajouté que M. Roosevelt était un des principaux responsables de la guerre actuelle. Ses actes prouvent à suffisance qu'il a l'intention de livrer l'Europe au bolchevisme juif.

« Les hommes en qui l'Europe a confiance malgré tout sont Hitler et Mussolini », a conclu M. Pavelitch.

— La Grande-Bretagne, les Etats-Unis et le Canada ont décidé de créer un comité commun de l'acier qui aura pour mission de veiller à la réalisation de la production de guerre prévue pour 1943.

Engagements violents en Cyrénaïque

Un navire de transport est coulé et un destroyer torpillé au large d'Oran par des sous-marins allemands

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 15 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Dans l'ouest de la Cyrénaïque, des combats violents se sont déroulés lundi contre des forces britanniques supérieures en nombre.

Au cours d'une défense fructueuse, l'ennemi a perdu 22 chars. Dix avions ennemis ont été abattus. Des avions de combat allemands ont atteint de coups directs des appareils ennemis posés sur des aérodromes situés dans le désert de Cyrénaïque.

En Tunisie, des avions de chasse allemands ont abattu hier trois appareils, sans perte pour eux-mêmes. Au cours de plusieurs attaques de nuit effectuées en vagues successives par l'aviation de l'Axe contre Bône, le port a subi des dommages importants.

Un sous-marin ennemi a été attaqué à la bombe dans la partie orientale de la Méditerranée et a été fortement endommagé.

Au large d'Oran, des sous-marins allemands ont coulé un navire de transport jaugeant 6.000 tonnes et endommagé au moyen d'une torpille un destroyer américain.

* * *

ROME, 15 DÉCEMBRE. — *Le grand quartier général communique :*

Dans l'ouest de la Cyrénaïque, on a enregistré lundi de durs combats. Malgré sa supériorité en hommes et en matériel, la progression de l'ennemi a été arrêtée grâce à la résistance courageuse des divisions blindées italiennes. Les Britanniques ont perdu 22 chars au cours de leurs attaques répétées. Au large de la côte libyenne, nos chasseurs ont forcé un éclaireur ennemi au combat et l'ont touché. Il s'est abattu en mer. Neuf autres appareils ennemis ont été abattus par des chasseurs allemands.

En Tunisie, il n'y a aucun événement important à signaler. L'aviation allemande a détruit trois appareils ennemis.

Au cours d'une attaque violente de l'aviation anglo-américaine contre Tunis et Sousse, la population civile a perdu 200 morts et plusieurs centaines de blessés.

La nuit dernière, des avions ennemis ont attaqué la ville de Naples. Ils y ont lancé plusieurs douzaines de bombes sans faire aucune victime parmi la population civile.

200 morts à Tunis et Sousse

Rome, 15 décembre. — La radio italienne annonce qu'à la suite des raids aériens ennemis contre Tunis et Sousse, la population civile compte 200 morts et plusieurs centaines de blessés.

Un navire de transport est coulé

Brin, 15 décembre. — L'agence D.N.B. apprend de source autorisée que des sous-marins allemands ont coulé, près d'Oran, un navire de transport jaugeant 6.000 tonnes et ont endommagé un destroyer de la marine des Etats-Unis au moyen de torpilles.

Un croiseur léger, deux destroyers et un cargo ont mouillé à Gibraltar avec des avaries sérieuses.

Les Yankees ne se font pas estimer

Tanger, 15 décembre (Of). — Des voyageurs venant de Casablanca déclarent que toute la population est unanime à se plaindre de la conduite brutale des soldats américains. Le sultan a d'ailleurs élevé une véhémente protestation auprès du commandant des forces américaines, lui demandant de maintenir la discipline parmi ses hommes.

Les consulats d'Allemagne et du Japon de Casablanca ont été mis à sac par les soldats.

Six Allemands fusillés à Alger

Amsterdam, 15 décembre. — L'agence Reuter annonce que six Allemands accusés d'espionnage, ont été exécutés lundi à Alger.

Le gouverneur Boisson et le général Barrau déchus de la nationalité française

Vichy, 15 décembre. — Aujourd'hui, paraît à l' « Officiel », un décret portant la déchéance de la nationalité française du gouverneur général Boisson et du général Barrau qui portent la responsabilité de la dissidence des territoires qu'ils avaient reçu mandat de défendre.

Londres ne reconnaît pas Darlan

Stockholm, 15 décembre. — On mande de Londres au « Stockholms Tidningen » que les milieux diplomatiques londoniens insistent énergiquement sur le fait que le gouvernement britannique n'a pas reconnu l'ex-amiral Darlan, contrairement à la déclaration faite par le poste émetteur de Dakar spécifiant que les sérieuses divergences d'opinion qui existaient entre Darlan et le gouvernement d Londres étaient aplanies.

Séance secrète aux Communes

Amsterdam, 15 décembre. — Le service d'informations britannique annonce qu'une séance secrète aura lieu mardi soir, à la Chambre des communes, pour discuter la question nord-africaine.

L'administration civile de Madagascar relève de l'ex-général de Gaulle

Genève, 14 décembre. — Le service d'informations britannique annonce que l'administration civile de Madagascar sera placée sous les ordres de l'ex-général de Gaulle, qui s'est engagé à l'organiser conformément aux intérêts stratégiques de la Grande-Bretagne.

(Ph. Sado.)

M. Henri Labroue *titulaire de la chaire d'histoire du judaïsme, récemment créée à la Sorbonne.*

LES RELATIONS HISPANO-PORTUGAISES

Le prochain voyage du comte Jordana à Lisbonne

Madrid, 15 décembre. — On apprend de source généralement bien informée qu'on n'attend pas des conséquences sensationnelles du prochain voyage que va effectuer à Lisbonne le comte Jordana, ministre des affaires étrangères d'Espagne.

On prévoit que les conversations qu'aura le ministre avec les hommes d'état portugais permettront aux deux pays d'adopter une ligne de conduite réglée sur leur amitié réciproque.

On estime aussi que les deux pays renforceront l'accord conclu entre eux pour se prêter une aide mutuelle dans la lutte contre l'activité communiste favorisée par les Anglo-Saxons.

Des questions économiques et particulièrement la fourniture de carburant au Portugal, seront aussi discutées. Il n'est pas exclu, en outre, que les relations de la péninsule ibérique avec les pays de l'Amérique latine restée en dehors des hostilités soient évoquées au cours des conversations.

— Le tribunal militaire de Stara-Zaroga (Bulgarie) a condamné huit communistes à mort, trois à la détention perpétuelle et douze à des peines de réclusion diverses. Tous les accusés avaient commis des actes de sabotage et fait de la propagande communiste.

— L'amiral Standley, ambassadeur des Etats-Unis à Moscou, aurait, lors de l'entrevue qu'il a eue avec M. Roosevelt, exprimé l'intention de démissionner.

LES DIVISIONS SOVIÉTIQUES encerclées au sud-est de Toropez essaient vainement de se dégager de l'étau qui se resserre sur elles

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 15 DÉCEMBRE. — *Le haut commandement des forces armées communique :*

Des éléments d'une division allemande de chasseurs ont contre-attaqué l'ennemi au nord-est de Toupse et l'ont rejeté dans nos positions de départ en lui infligeant de lourdes pertes.

Au nord du Terek, des attaques ennemies effectuées au moyen d'infanterie et de cavalerie soutenues par des chars se sont effondrées grâce à la résistance tenace des troupes allemandes.

Dans la région du Don et de la Volga, l'infanterie et les divisions blindées ont repoussé les attaques de tanks ennemis au cours de dure combats. Elles ont infligé de grandes pertes aux Soviets et anéanti 67 chars.

Le long du Don, les troupes italiennes ont repoussé de puissantes attaques ennemies avec des pertes sanglantes pour les Bolchevistes.

Dans le secteur central, tous les essais faits par les Bolchevistes afin d'obtenir une trouée dans nos lignes ont échoué. Ces attaques se sont effondrées devant les positions allemandes grâce au feu concentrique de toutes nos armes défensives et souvent même elles ne sont pas parvenues à se déployer.

Les forces ennemies encerclées au sud-est de Toropez ont vainement tenté de se frayer un chemin en coopération avec de fortes attaques de dégagement. La tenaille n'est encore refermée davantage grâce à nos contre-attaques. Nos propres attaques dans le secteur à l'ouest de Toropez nous ont permis d'effectuer une percée à travers une position ennemie fortement minée et défendue par des fils de fer barbelés. Au total, 48 chars ennemis ont été détruits dans le secteur central, de même que cinq trains de transport bolchevistes, le tout par l'aviation allemande.

Des avions de combat ont attaqué avec de bons résultats, de jour et de nuit, Kandalakscha et d'autres localités, le long du chemin de fer de Mourmansk.

La 4.000me victoire aérienne d'une escadrille de chasse

Une escadrille de chasse allemande du front de l'Est a remporté récemment sa 4.000e victoire aérienne. Durant les six mois écoulés 2.000 appareils soviétiques furent abattus. Avec celle de Moelders, voilà une deuxième escadrille de chasse qui peut enregistrer 4.000 victoires aériennes.

La situation précaire de la population en U.R.S.S.

Buenos-Aires, 14 décembre. — S'il faut en croire un article sensationnel du journal « Times » de New-York pour assurer les besoins de l'armée, les civils, en U.R.S.S. en sont à peu près réduits à courir pieds nus. A Moscou, malgré les grands froids, les femmes portent encore des sandales d'été. Pour les vivres, quatre-vingt-dix pour cent des produits sont sévèrement contrôlés, les autres atteignent des prix inimaginables. Un œuf coûte actuellement trois dollars américains. On paie 3,5 dollars pour un cruchon de lait et un dollar pour une livre de pommes de terre.

Les métallurgistes ont droit à des rations doubles, mais ils ne parviennent pas à les obtenir.

Dans les villes bombardées, les dégâts ne se réparent pas, faute de matières premières. Le charbon et le pétrole disponibles sont réservés à l'armée. Pendant tout l'été, les femmes et les enfants ont dû travailler dans les forêts pour emmagasiner du bois en vue de l'hiver.

La situation sanitaire est d'autant plus critique que le manque de médecins et de médicaments devient journellement plus aigu. La vermine propage des maladies graves et les rhumatismes attaquent la jeunesse.

Le général Munoz Grande chef de la « division bleue » espagnole sera fêté à Madrid

Madrid, 15 décembre. — On déclare de source autorisée que le général Munoz Grande, le commandant de la « division bleue » à qui le Führer vient de décerner la croix de Chevalier de la croix de fer avec feuilles de chêne, rentrera le 17 décembre à Madrid, où les combattants du front de la phalange font déjà des préparatifs pour le recevoir. On ajoute que le général Esteban Infantes prendrait le commandement de la « division bleue ». Nommé lieutenant-général, Munoz Grande est le plus jeune officier espagnol de son grade.

(Ph. Belgapress).

Un soldat rejoint son fortin, son arbre de Noël sous le bras.

Par décision du Führer

M. MUSSERT EST PROCLAMÉ CHEF DU PEUPLE NÉERLANDAIS

Dans la nouvelle Europe, les Pays-Bas n'auront pas la place d'un pays vaincu

La Haye, 14 décembre. — Au cours d'une importante cérémonie qui s'est déroulée à l'occasion du 11e anniversaire du mouvement national-socialiste, à Amsterdam, M. Seyss-Inquart, commissaire du Reich, a proclamé M. Mussert, chef du peuple néerlandais.

Le Dr Seyss-Inquart fit un exposé détaillé de la situation politique et donna des précisions sur la position des Pays-Bas dans la nouvelle Europe. Il annonça que le Führer avait décidé que dans la nouvelle Europe les Pays-Bas n'auraient pas la place d'un pays vaincu, mais jouiraient de tous leurs droits.

« Par conséquent, a déclaré l'orateur, la Hollande devra contribuer de toute son énergie à la formation de l'Europe nouvelle. Le N.S.B. représentait, d'ailleurs, déjà, la nouvelle évolution politique aux Pays-Bas. M. Mussert, chef du N.S.B., devient, à partir de ce jour, le chef du peuple néerlandais.

« Aujourd'hui, le général M. [illegible] deux [illegible] ».

[illegible] Reich a promulgué un décret en vertu duquel le N.S.B. s'insère dans l'administration du pays. Les différentes instances allemandes se prononceront en accord avec M. Mussert sur tout ce qui concerne la situation et les personnes.

« Le chef des Pays-Bas a souligné que la Hollande constituait actuellement une partie du rempart occidental de l'Europe. Celui-ci doit être défendu, et dans ce dessein nous avons besoin de soldats.

« Aujourd'hui, le général M. [illegible] ».

[illegible] Reich, le Führer discutera la position de la Hollande avec le chef de ce pays. »

Le commissaire du Reich a promulgué un décret en vertu duquel le N.S.B. s'insère dans l'administration du pays. Les différentes instances allemandes se prononceront en accord avec M. Mussert sur tout ce qui concerne la situation et les personnes.

« Le chef des Pays-Bas a souligné que la Hollande constituait actuellement une partie du rempart occidental de l'Europe. Celui-ci doit être défendu, et dans ce dessein nous avons besoin de soldats.

« Aujourd'hui, le général M. [illegible] ».